Cyrille COSTES
Journaliste & Auteur

« Barthou », c'est fou



Plaisirs partagés…

Faire plaisir. L'expression n'est sans doute plus très à la mode mais, n'en déplaise à certains, elle nous tient à cœur. Et on essaie de la faire nôtre le plus souvent possible. En essayant, bien sûr, de cibler ceux et celles qui le méritent vraiment. Et là, force est de constater que le cercle se rétrécit à la vitesse Grand V. Face à ceux qui nous dénigrent par excès de malveillance, il y a ceux qui font de la résistance. Et ils sont nombreux. Notamment dans ce Bassin Houiller de Decazeville où notre arrière-grand-père maternel a posé ses valises venues d'Espagne pour faire de Cransac son territoire de mineur de fond. Ce Bassin Houiller qui, des décennies plus tard, a vu grandir, les week-ends venus, le jeune passionné de pétanque que nous étions alors. Aujourd'hui encore, chaque retour en ce terrain minier est l'occasion de retrouver de vieilles connaissances avec lesquelles nous avons gardé d'excellentes relations. Adversaires mais aussi partenaires d'hier, ils sont devenus des copains d'aujourd'hui. Des copains qui vieillissent mais avec lesquels on se régale de partager des souvenirs de ces moments parfois épiques passés ensemble. Les Catusse, les Marragou, les Billaut, les Mourino, les Bousquet, les Barriac, les Alary, les Pani, les Amadu, les Hortélano, les Grès, les Prats…, sans oublier ceux qui sont partis trop tôt, les Lafon, les Regimbeau, les Steis, les Fualdès…, tous disent, ou disaient, se plaire à nous croiser et à échanger avec nous. Parmi eux, il y a ceux à qui l'on a déjà consacré un press-book, histoire d'immortaliser ces victoires, ces défaites, ces anicroches, ces anecdotes. Et puis il y en a un dont on a peu parlé jusqu'ici et qui occupe pourtant une place pour le moins particulière à la fois dans l'histoire de la pétanque decazevilloise et aveyronnaise mais aussi dans notre mémoire personnelle. Petit par le gabarit mais grand par l'image qu'il a su cultiver et véhiculer aujourd'hui encore, on veut parler d'un certain Jean-Pierre Barthe. Celui que tout le Bassin appelle « Barthou », celui qui a désormais posé les boules mais qui ne manque quasiment aucun des rendez-vous que le secteur de Decazeville propose encore, celui qui n'attend pas que l'on aille vers lui mais qui vient toujours vers nous dès qu'il nous aperçoit, celui qui a pris un plaisir fou à lire le livre sur Paul Scialo, ce Frontignanis qui avait fait de Cransac son escale thermale, celui qui s'est délecté avec les press-book consacrés à ses amis Catusse ou Lafon…, méritait qu'on lui consacre quelques pages. Parce que c'est une figure, parce qu'il a joué et gagné avec les plus grands, parce que ça lui fera plaisir, parce que cela nous fait plaisir. A nous journaliste, à nous pétanqueur… Et, comme dirait l'autre, le plaisir, cela n'a pas de prix. Bonne lecture à toutes et à tous, bonne lecture à toi Jean-Pierre.

Unique, incomparable, inimitable…

Sa silhouette, sa bonhommie, ses intonations de voix, ses grimaces, ses légendaires « Joliiiiiiiiiiii »…, autant de facettes qui font de « Barthou » un être unique en son genre. Aujourd'hui âgé de 78 ans, il ne change presque pas. D'accord, certains noms propres ont du mal à sortir, d'accord certains souvenirs ont du mal à retrouver leurs places précises mais la tête reste bien ordonnée. L'occasion de se souvenir de toute une vie passée dans ce Bassin intra-muros dont il a souvent eu du mal à franchir les frontières. L'occasion de se souvenir de cette vie professionnelle faite d'abord d'un emploi d'ouvrier 15 ans durant dans une usine aubinoise spécialisée dans le chauffage, l'occasion de se souvenir de cette longue période où le chômage a pris le dessus, l'occasion, enfin, de se souvenir de ces 15 dernières années professionnelles passées au service de la municipalité d'Aubin. L'occasion aussi de se souvenir de cette fameuse pétanque qui a longtemps rythmé ses week-ends et autres congés.

Il a joué et gagné avec les plus grands

Son talent, son application, son sens du jeu mais aussi sa répartie n'ont pas tardé à sauter des yeux des plus grands. Le problème, c'est que quand on a la chance de jouer avec les plus grosses pointures départementales mais aussi régionales, on devient vite exigeant. On prend forcément goût à la victoire et quand on estime les conditions insuffisantes, on préfère faire banquette et causette. Jean-Pierre Barthe n'est pas celui qui a le plus joué mais il fait sans doute partie de ceux qui présentent le plus gros ratio victoires / participations. Normal, nous direz-vous. Quand on fait équipe avec un Alain Labro, double Champion d'Aveyron en tête-à-tête en 1973 et 1979 – *« Sans doute le plus fort avec qui j'ai joué »*, quand on s'aligne régulièrement aux côtés d'un Jean-Claude Catusse (Vice-Champion du Monde 1973, Champion de France 1972, multi-champions d'Aveyron…), d'un Jean-Philippe Rey, d'un Alain Mourino ou d'un Dominique Fualdès…, le palmarès ne tarde pas à prendre de la hauteur et la réputation à prendre de la grandeur. Jusqu'à dépasser bientôt les frontières du Bassin de Decazeville. Les premiers à tenter l'aventure ont été Diego Diaz et Patrick Vinatier. Si les voisins villefranchois dominaient ce début des années 80 en doublettes (Champions en 1981 et 1983 et Vice-Champions en 1980), ils avaient du mal à trouver le bon 3e homme. Ni Yves Mouly, ni Robert Dujols, ni Marc Nogaret n'ont en effet permis

à ce jeune duo d'enfer de franchir la dernière marche et de se parer du plus symbolique des titres, celui en triplettes. Aussi, quand l'occasion se présente, on décide de donner sa chance au Jean-Pierre. Et en véritable opportuniste de la chose, cette chance, le « Barthou » va la saisir. Nous sommes le 6 juin 1981 et la Ville Rose organise la 1ère édition du National *« La Banque Populaire »*. Avec ses 34 années au compteur, « Barthou » est de loin l'ainé de la bande qui prend alors la direction du centre-ville toulousain et de ses allées Frédéric-Mistral. Cette 1ère édition, organisée avec le concours de *la Boule OBUT* et d'*Anisette 51*, est un véritable succès avec pas moins de 320 triplettes au rendez-vous. Plus que la participation, c'est pourtant la qualité du plateau qui étonne et qui détonne. Et comme souvent dans ce genre d'épreuves, les surprises ne tardent pas. Dès les 32e de finales, tombent en effet des triplettes aussi prestigieuses et huppées que celles conduites par les Calenzo, Brocca, Capeau, Lescrouzères, Marco, Maraval. Excusez du peu ! En 8e de finales, l'hécatombe continue avec les éliminations des Agenais Bordin, Gers et Ibalna qui encaissent Fanny mais aussi des sociétaires de Villemur Pelat, Noble et Sabatier qui sont victimes de la grande forme de ceux qui font désormais offices de favoris, les Toulousains Déjean et Soustras associés au Montalbanais Guy Lagarde. Sans tambours ni trompettes, mais avec les applaudissements et autres vivats du public, les Aveyronnais Diaz – Vinatier – Barthe sont encore au rendez-vous. Tout le monde n'a d'yeux que pour un certain Diego Diaz, ce jeune phénomène villefranchois qui n'a pas l'air de savoir ce que veut dire manquer une boule. Résultat, ce sont cette fois les Toulousains du Club Bouliste de Saint-Pierre Lacroix, Mazet et Metbach qui sont écrasés (13 à 1) avec, comme récompense, une place dans le dernier carré.



Le public toulousain découvre une équipe de 3 jeunes Aveyronnais qui sont en train de bousculer la soi-disant hiérarchie et de sortir de l'anonymat. Les Villefranchois Diego Diaz et Patrick Vinatier, entourant ainsi le Decazevillois Jean-Pierre Barthe, sont en train de se faire un nom.

Une victoire véritable promotion pour la pétanque en Midi-Pyrénées
Pour une première, atteindre le dernier carré d'un National ayant réuni plus de 300 triplettes est déjà une véritable performance. Les Aveyronnais vont pourtant pousser le bouchon encore plus loin. En demi-finale, ce sont d'autres locaux, les Toulousains du TPC Bonzom, Riou et Zorzi qui se dressent sur la route des Aveyronnais. Une fois encore, il n'y a pas photo et ces derniers s'imposent sans trembler (13 à 4). Dans l'autre demi-finale, Dejean s'étant débarrassé de la triplette Lucchetta – Dijon – Roqualbert de Fontenilles, le nombreux public a droit à la finale rêvée. D'un côté, les favoris du cru emmenés par les Toulousains Déjean et Soustras et le Montalbanais Guy Lagarde dit « Le Sec », de l'autre les outsiders venus de la campagne aveyronnaise, Diaz – Vinatier – Barthe. Si la première triplette a logiquement les faveurs du public, nombreux sont ceux qui ont de la mémoire. Ils se souviennent que le Diego Diaz en question ne leur est pas inconnu. Il y a en effet tout juste six ans, alors qu'il n'a pas encore 17 ans, il s'était permis d'atteindre la finale du National *« La Dépêche »*. Épaulés par l'autre Villefranchois Robert Dujols, le jeune prodige avait alors tenu tête à la meilleure doublette du moment, celle des Biterrois Roger Marco et Roger Marigot (13 à 11). Pas mal pour une épreuve que les Villefranchois étaient venus simplement découvrir et qu'ils n'auraient même pas dû disputer.
A l'occasion de cette finale, Diego Diaz va alors rappeler tous ces bons souvenirs à tout ce petit monde. Auteur d'un excellent 17 sur 20 au tir en finale, il entraîne ses partenaires Patrick Vinatier et Jean-Pierre Barthe jusqu'à la victoire (13 à 7). Daniel Déjean et compagnie ne peuvent que reconnaitre la supériorité des Aveyronnais qui ont porté haut les couleurs d'une triplette à la fois talentueuse, soudée et homogène.



Les Aveyronnais Diaz, Barthe et Vinatier (à gauche) aux côtés de leurs adversaires Soustras, Lagarde et Déjean à l'heure de la présentation des finales des Nationaux A et B de cette 1ère édition de « La Banque Populaire ».



Le Decazevillois sociétaire du Trépalou PC peut être fier de brandir le trophée de cette victoire dans un National prestigieux qui avait réuni 320 triplettes.

Quand une performance appelle une autre performance

François Mitterrand s'est longtemps souvenu de cette fameuse année1981, date de sa première élection à la Présidence de la République. A sa plus petite échelle, Jean-Pierre Barthe fera aussi de cette première année de la nouvelle décennie, l'occasion de décrocher le graal. Dans la foulée de sa victoire en terre toulousaine, il confirme en effet à quelques dizaines de kilomètres de là, en terre tarn-et-garonnaise cette fois, en atteignant la finale du National de Montauban. Du grand « Barthou » !

Décrocher la victoire et avoir un statut de winner suscite vite l'intérêt du plus grand nombre. On vous connait, on vous reconnait et on ne tarde pas à vous solliciter pour faire équipe ici ou là pour essayer de renouveler la performance. Jean-Pierre Barthe n'a pas échappé à la règle. Il est vite devenu un véritable ambassadeur de ce Bassin Decazevillois si riche en talents pétanquistes qui avaient parfois tant de mal à s'exporter. Le meilleur exemple en est sans doute un certain Jean-Claude Catusse trop prisonnier d'un triangle allant de Rodez à Figeac en passant, évidemment par Decazeville. La victoire de « Barthou » dans cette 1ère édition du National toulousain *« La Banque Populaire »* ne va pas tarder à lui ouvrir des portes. C'est un autre homme fort du moment, un certain Christian Enocq, qui va l'embarquer dans une autre folle aventure, cette fois du côté de Montauban, où l'Union Sportive locale organise la 4e édition de ses Nationaux doublettes, triplettes et tête-à-tête. Trois jours durant, ce sont ainsi 1 700 joueurs qui vont arpenter les allées du célèbre Cours Foucault. Une participation sans cesse en hausse avec, entre autres, pas moins de 364 doublettes venues des quatre coins du pays. Parmi elles, celle conduite par Pierre Brocca venue défendre son titre acquis l'année précédente. Étaient également présentes les équipes menées par Lescrouzères (Marmande), Cuesta (Agen), Canava (Toulouse), Mascon (Marseille), Albertini (Bordeaux), Marty (Perpignan), Lacroux (Toulouse), De Bayle (Pau), Delon (Auch), Loulon (Libourne), Scialo (Frontignan), Coral (Paris)… Les régionaux de Midi-Pyrénées étaient aussi de la partie avec la présence des doublettes locales Bedènes, Marty, Larroque et Lagarde (Union Sportive Montalbanaise), Carrara (Grisolles), Mata et Mothes (Castelsarrasin), Legall (Valence d'Agen) mais aussi un certain Diaz (Villefranche-de-Rouergue). La doublette aveyronno-lotoise Barthe – Enocq réussit un premier exploit, celui de passer le cap de la 1ère journée et de se qualifier pour les quart-de-finales du lendemain matin. Et là, il n'y a déjà plus de mots pour qualifier la victoire acquise aux dépends des Marseillais de Mascon. En demi-finale, le tirage au sort nouait

un choc de déjà vu entre Jean-Pierre Barthe et le toulousain Daniel Déjean. De revanche il n'y eut pourtant pas puisque la paire Barthe – Enocq écartait celle composée de Déjean et Soustras. Dans un carré d'honneur ceinturé par des tribunes pleines de quelque 2000 spectateurs, le Decazevillois et le Figeacois se voyaient alors proposer un ultime défi, celui de renverser la doublette corrézienne Antoine Lopez et Thierry Cavaillé. Les Tullistes prenaient le meilleur départ (7 à 0) grâce notamment à un très gros jeu de Cavaillé. Jean-Pierre Barthe et Christian Enocq réagissaient mais ne pouvaient finalement rien faire pour empêcher la victoire corrézienne (13 à 4). « Barthou » pouvait alors recevoir les félicitations et autres cadeaux des élus, des organisateurs ainsi que des partenaires. Cerise sur le gâteau, il se voyait offrir 2 tours gagnés d'office lors du National triplettes disputé aux côtés de l'Agenais Cuesta. En l'espace de quelques semaines seulement, la réputation de « Barthou » avait largement dépassé les limites du quartier Trépalou à Decazeville. Il était devenu une véritable référence régionale et pouvait se vanter d'avoir une pointure désormais… Nationale.



A l'heure de la remise des récompenses dans le carré d'honneur du Cours Foucault à Montauban.

Cette embellie, aussi fulgurante qu'inattendue, n'allait malheureusement pas durer. Très vite, Jean-Pierre retrouvait son Aveyron, son Bassin et ses copains. Des copains avec lesquels il disputait pléthore de concours sans jamais pouvoir ni décrocher un premier titre départemental ni participer à un Championnat de France. Jusqu'à cette fameuse année 1995…

Jean-Louis Alonso forfait

« Barthou » en joker de luxe

A 48 ans, l'Aubinois se laisse entrainer par son copain Christian Lafon au départ du Championnat de l'Aveyron en doublettes. A l'arrivée, sur le terrain de quilles de Bozouls, les deux pointeurs bousculent tous les pronostics et se parent du titre départemental. Le premier et le dernier pour « Barthou ».



1995 restera, dans l'histoire de la pétanque aveyronnaise, comme une saison très particulière. Première caractéristique, chose assez rare pour être soulignée, les deux grandes finales départementales avaient élu domicile cette année-là sur des terrains stabilisés. Celui du terrain de foot d'Agnac à Druelle pour le championnat triplettes, celui du quillodrome de Bozouls pour celui en doublettes. Deuxième anomalie, 1995 restera un des rares années impaires de la décennie au cours de laquelle les Espalionnais Diaz, Archimbeaud et Salerno devront faire sans titre ni même simple qualification au Championnat de France. Et puis est arrivé Bozouls. Bozouls et son fameux Trou, Bozouls et ses têtes d'affiches qui brillaient par leurs absences (Catusse, Fualdès, Salerno, N. Bories, Carnim, Granier, Artal, Dalous, Besombes, Durand, Fialkin, Chaliez, Steis, Mathieu, N. Costes, Courtois, Souyri, Hennequin, Guilhem, Gal, Travenca…), Bozouls et ses favoris qui s'envolaient comme une hirondelle au printemps… Exit en effet les Diaz – Archimbeaud, les Campredon – Noté, les Costes – Nogaret, les Combes – Bonneviale, les Rouquayrol – Laquay, les Fontana – Desmazes, les Pailhès –

Derink, les Férès – Ferreira… Pas suffisant pourtant pour faire encore de la paire Barthe – Lafon une possible carte maitresse de ce championnat. On se souvient en effet que cette doublette n'aurait jamais dû se monter. Ce n'est qu'une simple indisponibilité qui en a finalement décidé autrement. Jean-Louis Alonso absent, le fort… d'Aubin, alias Christian Lafon, avait en effet convaincu son pote Jean-Pierre Barthe de sortir de sa semi-retraite. Histoire de lui rendre service, histoire de jouer les jokers de luxe, histoire de lui permettre de pouvoir s'aligner au départ de ce championnat doublettes. De là à espérer quoi que ce soit de concret, notamment offrir un premier titre départemental à son copain « Barthou », il y a un pas que l'ancien Champion de France et Vice-Champion du Monde se serait bien gardé de franchir. Les deux Aubinois, considérés comme deux excellents pointeurs, passent pourtant le cap des éliminatoires du district de Decazeville mais débarquent à Bozouls sans véritables grandes ambitions. Si ce n'est sortir de poules, histoire de ne pas être la risée de tous ceux qui se demandaient alors comment ils allaient pouvoir s'en sortir sur des terrains censés privilégier un jeu offensif faisant la part belle au tir. Ceux qui connaissaient bien les deux Aubinois savaient pourtant que ces deux-là n'en étaient pas à une farce près et qu'ils étaient prêts à tout pour démentir tous les pronostics. Notamment ceux d'une finale qui les opposait à la doublette creisselloise emmenée par le célèbre Yazid Triaki. Accompagné d'un certain Alain Croza, ce dernier aura vu Bozouls et son Trou mais n'aura pas décroché le titre de Champion d'Aveyron qui semblait pourtant lui être promis. Non seulement, il n'a pas gagné mais il n'a pas non plus marqué le moindre point. Plus qu'une simple déconvenue, une vraie « Fanny » et une véritable « Barthounade » à la sauce aubinoise.

Parce que le quadragénaire averti était déjà quelqu'un de prévoyant, il avait su anticiper. Et avait demandé en amont à son cher de service de lui donner la journée du lundi pour qu'il puisse récupérer. Au cas où, on ne sait jamais. Une coupe de champagne, offerte par son président Mohamedi, et un repas entre copains plus tard, le « Jipé » désormais titré avait pu regagner son appartement du Gua qu'il partageait alors avec sa maman. Avant, le lendemain matin, de répondre aux premières sollicitations des journalistes du cru. L'occasion de leur confier qu'il allait intensifier ses entraînements avant le Championnat de France d'Annecy. Pas suffisamment sans doute puisque l'on sait que le gars de Haute-Savoie n'était pas sorti de poules…

L’anecdote

Les faits remontent à quelque 35 ans. Cette époque où ce jeudi du mois d’août avait vu un concours officiel en doublettes rassembler plus de 80 doublettes dans le parc de Cransac-les-Thermes.

C’était la fin des années 80. Ou alors le tout début des années 90. En ce jeudi du mois d’août, le calendrier départemental fait état d’un concours officiel en doublettes organisé par la société de Cransac. Ce jour-là, nous avions décidé de rejoindre le Bassin pour y faire équipe avec un certain Jean-Luc Delbès, Villefranchois d’origine mais Parisien d’adoption en qualité d’agent de la SNCF. Chaque année, le mois d’août était l’occasion de retrouver famille et Aveyron et de se livrer à son passe-temps favori, la pétanque. De ce concours disputé dans le cadre verdoyant du parc de la cité thermale, nous n’avons que très peu de souvenirs. Très précisément, deux. Le premier, c’est ce gadget qui trainait dans la malle de notre voiture. Une sorte de queue de tigre qui nous avait été offerte en cadeau par un distributeur de carburants. Notre partenaire avait comme flashé sur le dit objet et chaque passage par la voiture était l’occasion de… caresser la fameuse queue. Çà devait, disait-il, nous porter bonheur et nous mettre dans les meilleures dispositions. Le « Parisien » avait peut-être raison puisque le concours se déroulait on ne peut mieux. Nous avions en effet enchainé les victoires, avant et après la pause restauration du soir, jusqu’à atteindre, tard dans la soirée, la finale. Une finale qui nous opposait alors à la doublette locale composée de Jean-Claude Contrino et de l’Antibois Vice-Champion de France en tête-à-tête Dominique Aquilino. Ce dernier venait chaque année profiter d’une cure thermale et faisait de ses après-midis des moments de passion et de compétition à travers d’interminables parties de pétanque. On ne se souvient pas si la partie avait été partagée ou non, le tout est qu’elle s’était disputée devant un public resté nombreux. Peut-être parce qu’un joli trophée, c’était souvent le cas à l’époque, était alors promis aux vainqueurs. Parmi les spectateurs restés voir cette finale, un certain « Barthou » qui n’avait visiblement pas digéré d’avoir dû laisser la victoire à Contrino et Aqualino en demi-finale. Bref, nous avions vite compris qu’on pouvait en faire notre premier supporter pour cette finale. Cette impression n’allait pas tarder à se vérifier. Alors que nous venions de marquer et de jeter le bouchon pour lancer la mène suivante, alors que nous étions dans le rond prêt à jeter notre première boule, nous avions vu « Barthou » soudainement quitter sa chaise pour venir se mettre juste derrière nous. Avant de chuchoter : *« T’as vu le dévers, Costou. Il te faut en tenir en compte et jeter ta boule comme ça ».* Ce à quoi nous avions répondu : *« C’est bon Jean-Pierre. C’est gentil mais je sais comment jouer ».*

A l’arrivée, on n’a jamais su si c’était les caresses de la queue du tigre ou bien si c’était les conseils avisés et revanchards de l’ami « Barthou », le tout est que les outsiders « Villefranchois » Costes et Delbès avaient finalement créé la surprise en venant à bout des favoris Contrino et Aquilino.



A aujourd’hui 78 ans, Jean-Pierre Barthe a certes posé les boules mais ne manque pas une occasion de faire un détour par le concours du coin, histoire d’y saluer les vieilles connaissances qu’il a nouées, des décennies durant, sur les terrains de pétanque de la région. Avec toujours ce même œil averti sur tout ce qui touche à la petite boule.

Un jeudi, sur le Plateau des Forges…

Comme à l'époque…



Les vieilles gloires ne se perdent jamais. Elles finissent toujours par se retrouver. Comme ce jeudi sur le Plateau des Forges à Aubin où la Fraternelle Pétanque Le Gua organisait un concours triplettes vétérans. L'occasion pour le joueur Diego Diaz de retrouver 2 de ses anciens partenaires, Jean-Pierre Barthe et Alain Mourin, spectateurs de passage. L'occasion d'échanger quelques mots et de partager, encore et toujours, ces fameux souvenirs. *« Comme à l'époque… ».*